vêque de Montréal. L'amitié profonde, qui unit toujours ces deux âmes apostoliques, datait de ces années d'études théologiques, sous la direction de Mgr Prince, alors évêque coadjuteur.

Soixante ans après, le vieux missionnaire disait de son séjour à l'évêché de Montréal: "Dans la maison de l'évêque, mon bon protecteur, mon cher ami, j'étais très heureux. On était bon pour moi, on m'appelait *le petit sauvage*. Les chanoines m'aimaient et je ne puis dire combien ils étaient tendres à mon égard. . . . Les curés venaient là de différentes parties du pays et y campaient, deux ou trois à la fois, pendant trois ou quatre jours. Ils étaient des hommes d'un commerce agréable; j'aimais à les rencontrer. Ils vivaient dans des maisons confortables et étaient aimés de leurs gens. Ils faisaient du bien. . . . Mais, en considérant leur genre de vie, je me disais: "Non, cela n'est pas pour moi. Je ne vivrai pas paisiblement comme cela pour tout au monde. Je dois aller au loin et y travailler; je dois sauver mon âme à ma manière."

Dans l'hiver de 1848, M. l'abbé Georges Belcourt, un missionnaire de Pembina, était l'hôte du vénérable évêque de Montréal et tendait la main aux catholiques de la province pour ses missions. Un dimanche soir, le missionnaire raconta, dans la vieille cathédrale Saint-Jacques, le genre de vie qu'il menait dans les pays d'En-Haut et exposa les besoins de ses missions. "Je fus touché au cœur," écrivit plus tard le P. Lacombe. "Une voix intérieure me disait: *Quem mittam?* et je répondais: *Ecce ego, mitte me.*" — Le lendemain, il fit connaître son projet à Mgr Bourget. L'âge mûr conseilla l'ardeur de la jeunesse et mit le métal à l'épreuve. "Attendez et réfléchissez; et par-dessus tout, priez pour connaître la volonté de Dieu. Est-ce bien l'œuvre à laquelle il vous destine ?" Son vénérable protecteur, M. Viau, lui conseillait de différer, tandis que les chanoines Paré et Mercier le dissuadaient. "Vous êtes heureux avec nous, lui disaient-ils, et vous êtes trop jeune pour aller si loin."

Devant cette affectueuse opposition, le jeune ecclésiastique garda le silence, mais son dessein ne changea point. Comme il était toujours épris de cette idée, au printemps de 1849, le saint évêque de Montréal le fit venir, l'interrogea de très près sur la réalité de sa vocation et lui dit de se préparer à l'ordination. Il ajouta qu'il partirait probablement pour l'Ouest dans le cours de l'été. Le 13 juin, il fut ordonné prêtre, à l'occasion de la retraite du clergé, dans le vieux collège de Saint-Hyacinthe. A l'imposition des mains, soixante prêtres s'approchèrent du jeune lévite pour placer les mains sur sa belle tête noire et le saluer comme un frère dans le sacerdoce.

Sept semaines après son ordination, le 1er août, il partait pour les missions de la rivière Rouge. Les *Mélanges Religieux*, publication ecclésiastique du temps, ont consigné le compte rendu de la